

QUI EST RUDOLF STEINER ? (29^e ÉPISODE)

On entend parfois dire des écrits de Rudolf Steiner que, depuis leur parution, des progrès ont été faits, qui font qu'ils seraient dépassés. Souvent ceux qui profèrent ces jugements sont incapables de les documenter. Ainsi, des propos sans contenu circulent avec des effets délétères. Il convient dès lors de montrer la pertinence de jugement de R. Steiner, datant de plus de cent ans. C'est le cas de ce qu'il disait en 1893, dans « *La philosophie de la liberté* » concernant sa façon de voir la femme et l'homme.

« Il est impossible de comprendre entièrement un être humain lorsque l'on prend pour base du jugement que l'on porte sur lui un concept d'espèce. C'est lorsqu'il s'agit du sexe de l'être humain que l'on s'entête le plus à juger d'après l'espèce. L'être masculin voit dans l'être féminin, l'être féminin dans l'être masculin presque toujours trop du caractère général de l'autre sexe et trop peu de ce qui est individuel. Dans la vie pratique, cela nuit moins aux hommes qu'aux femmes. Ce qui rend la situation sociale de la femme la plupart du temps si indigne, c'est qu'en bien des points où cela ne devrait pas être, elle est déterminée non par les particularités individuelles de telle femme dont il s'agit, mais par les représentations générales que l'on se fait de la tâche naturelle et des besoins de l'être féminin. L'activité de l'être masculin dans la vie dépend de ses capacités et de ses goûts individuels, celle de l'être féminin est censée être exclusivement conditionnée par le fait qu'elle est précisément un être féminin. L'être féminin est censé être l'esclave de ce qui relève de l'espèce, de l'universel féminin. Tant qu'est mené par des êtres masculins le débat sur la question de savoir si la femme « de par sa constitution naturelle » est apte à telle ou telle profession, ce que l'on appelle la question féminine en restera au stade le plus primaire. Qu'on laisse donc à la femme le soin de juger ce que la femme peut vouloir de par sa nature. S'il est vrai que les femmes ne sont aptes qu'à la tâche qui leur incombe actuellement, elles n'ont par elles-mêmes que bien peu de chances d'accéder à aucune autre. Mais il faut que ce soit elles qui puissent décider elles-mêmes de ce qui est conforme à leur nature. À celui qui redoute un ébranlement de notre réalité sociale par le fait que les femmes ne soient pas prises en tant qu'êtres appartenant à une espèce, mais en tant qu'individus, il faut répondre qu'une réalité sociale où la moitié de l'humanité a une existence indigne d'un être humain a, précisément, fortement besoin d'être améliorée¹. »

Par rapport à ce texte, il faut d'abord le resituer à une époque où très très peu d'hommes pouvaient émettre de telles idées, ce qui montre la lucidité de R. Steiner et la pertinence de son individualisme éthique qui surmonte toute conception spéciste. Il importe aussi d'observer qu'il décrit une situation réelle à son époque, mais qui a pu évoluer en Occident parce que des femmes l'ont voulu, de par la façon dont elles ont pris leur destin personnel en main. Cependant, force est de constater que, par des préjugés sociétaux et religieux persistants, dans une grande partie du monde les femmes sont toujours considérées comme des êtres mineurs soumis à leurs pères ou à leurs maris. Et, par ailleurs, les révélations sur les comportements sexistes de nombreux hommes et les féminicides ne sont pas très encourageants.

¹ R. Steiner, « *La philosophie de la liberté* », Ed. Novalis, p. 232-233.